

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

autour de l'album *Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough* de Rébecca Dautremer

©2018



AU CŒUR DU LIVRE :

Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough inaugure un cycle en 2018 qui compte pour l'instant trois ouvrages mettant en scène le même lapin. Nous le retrouverons dans *Midi Pile* en 2019 et *Une toute petite seconde* en 2021. À chaque livre, l'autrice et illustratrice Rébecca Dautremer explore une forme et une temporalité différentes sur plusieurs dimensions de la vie de ce lapin anthropomorphisé. Pour raconter la vie de Jacominus, l'album s'articule autour de 12 illustrations pleines pages envisagées comme de véritables tableaux de maître. Entre chacun d'entre eux, la narration se développe chronologiquement de façon classique par une série de portraits du héros (pages de gauche) en vis à vis du texte (pages de droite) et à trois reprises avec une double page qui semble reproduire un album photo alternant tirages en couleur ou noir et blanc.

L'album est graphiquement très varié et sophistiqué. Le lecteur est sollicité de façon très active pour s'emparer entièrement des images, fonctionnant notamment comme des cherche-et-trouve grâce à un astucieux renvoi aux pages de garde, où les crayonnés ayant servi à réaliser les images définitives permettent d'identifier les différents personnages qui composent l'univers de Jacominus.

Le texte de Rébecca Dautremer reprend en écho la diversité des procédés graphiques et instaure une forme de connivence avec son lecteur. Le style est délibérément littéraire, au point que l'adulte pourra légitimement s'interroger sur l'âge supposé du destinataire. Rébecca Dautremer s'en explique dans un prologue sous la forme d'une lettre adressée à ses lecteurs. Le livre s'inscrit dans une démarche transgénérationnelle justifiée avec humour jusque dans ses partis pris les plus osés. Rébecca Dautremer assume d'avoir utilisé « des mots compliqués /.../ pour dire des choses simples, comme la vie ». En faisant dialoguer poétiquement portraits et natures mortes avec de courtes légendes toutes en ellipses et allusions, les pages album-photo composent un kaléidoscope de micro-fictions ou d'annotations qui évoquent les *Notes de chevet* de Sei Shōnagon. La dernière page, telle une épitaphe, résume la vie de Jacominus en quelques chiffres, entre *L'inventaire* de Jacques Prévert (1946) et le *Mais si faut-il mourir...* de Jean de Sponde (1588).



UNE QUESTION AUTOUR DE L'ALBUM :

« Peut-on représenter la mort dans un album de jeunesse ? »

Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough raconte la vie de son héros de sa naissance à sa mort. Il est effectivement assez rare, dans les albums de littérature de jeunesse, qu'une telle temporalité soit prise en compte et que la mort de son personnage principal soit contée et représentée de façon explicite. Ça l'est d'autant

plus que la mort ou le deuil ne sont pas ici les sujets principaux de l'album, qui n'assume de ce point de vue aucun aspect fonctionnel comme peuvent le faire de nombreux livres à visée pédagogique.

Rébecca Dautremer prend à contre-pied un certain nombre de présupposés que le lecteur pourrait avoir à partir du choix d'un tel héros : un adorable petit lapin au pelage blanc. Pourtant, avant que lui-même ne meure, Jacominus connaît plusieurs tragédies comme la guerre ou la perte de ses proches. L'illustratrice peut jouer sur la dramaturgie funèbre de la représentation d'un champ de bataille ou sur le décalage d'une scène d'enterrement dans un cimetière verdoyant. Le dernier portrait de Jacominus le représente allongé sur ce qui semble être son lit de mort, sa canne le long du corps, un bouquet de fleurs bleues entre les mains. L'image assume son caractère frontal et explicite, mais n'est pas dénuée de poésie.



Il n'existe pas à proprement parler de sujets dont les enfants ne sauraient s'emparer. Au travers d'albums comme *Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough*, l'ambition littéraire et artistique est mise au service d'une haute idée de ce que doit être un lecteur. La confiance que Rébecca Dautremer leur accorde se situe à la fois dans les précautions de son avant-propos, qui soulignent le rôle de médiateur de l'adulte, mais aussi dans la grande délicatesse qu'elle met à transcrire la vie dans tous ses aspects.



UN ATELIER EN CLASSE

LA LECTURE D'UNE IMAGE / À PARTIR DU CE1 :

1. L'enseignant prépare la classe à la lecture de l'album en racontant avec ses mots le déroulement de l'histoire.
2. Il lit ensuite l'histoire jusqu'au troisième tableau. Il peut faire l'impasse sur l'avant-propos.
3. Il propose aux élèves de regarder attentivement la scène de la cour de récréation en faisant circuler l'album. « Avez-vous trouvé Jacominus ? » « Que fait-il ? »
4. « Avec qui discute-t-il ? » L'enfant est amené à émettre plusieurs hypothèses en se référant aux premières pages de garde. Pour cela il doit identifier toutes les souris de la page. L'enseignant écrit au fur et à mesure les patronymes au tableau.
5. L'enseignant présente à la classe la reproduction du tableau de Pieter Bruegel, *Les jeux d'enfants* (1560) sur Google Art Project. Il propose à un enfant de zoomer avec la souris sur les détails du tableau. Dès qu'il a identifié un jeu représenté sur le tableau, il est remplacé par un autre élève.
6. L'enseignant propose de trouver des équivalences dans la double page de la récréation de Rebecca Dautremer et dans le tableau de Bruegel : une personne qui porte quelqu'un sur son dos, deux personnes qui se bagarrent, une personne qui se cache, une personne qui se tient en équilibre...

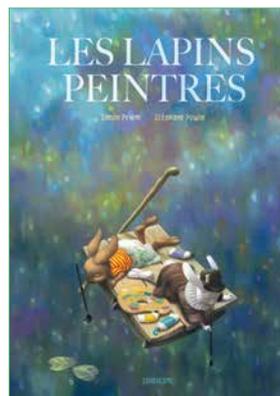
TROIS ALBUMS À METTRE EN RÉSEAU :



Une toute petite seconde,
Rébecca Dautremer, 2021



L'ange disparu,
Max Ducos, 2008



Les lapins peintres,
Simon Priem
et Stéphane Poulin, 2022.

